

Article

« La constellation paternelle : une étude pilote en période prénatale »

Dominique Cupa et H. Riazuelo-Deschamps

Santé mentale au Québec, vol. 26, n° 1, 2001, p. 58-78.

Pour citer cet article, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/014511ar>

DOI: 10.7202/014511ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org



La constellation paternelle : une étude pilote en période prénatale

Dominique Cupa*

H. Riazuelo-Deschamps**

À partir d'une recherche où nous avons mis en évidence que certaines représentations maternelles prénatales concernant le nourrisson avaient un impact décisif sur les interactions précoces (Cupa et al., 1992), nous nous sommes demandés, en parallèle, quel était le poids, sur ces mêmes interactions, des représentations paternelles pendant la grossesse, sachant qu'à cette période les remaniements psychiques du père sont profonds (Bouchard-Godard, 1976; Cupa et al., 1997). Si, dans l'entrecroisement des deux champs théoriques où nous situons notre travail, à savoir celui de la psychanalyse et celui de la psychologie développementale, nous trouvons une littérature importante sur le père, peu de recherches concernent la période de la grossesse. Nous exposerons, pour cela, dans une première partie, les résultats et contributions permettant d'apprécier la portée des travaux sur le père, lors de la grossesse, et de présenter les points d'appels théoriques de nos hypothèses. La présentation de notre travail qui suit est celle d'une recherche comparative longitudinale qui s'étend du 7^e mois de la grossesse jusqu'au 9^e mois après la naissance. Il nous est apparu en effet qu'afin d'explorer simultanément les deux univers représentationnels parentaux et d'en observer les effets sur les interactions triadiques, ce type de méthodologie était le plus pertinent. Les résultats proposés, en dernière partie, concernent uniquement l'analyse des représentations paternelles.

Les travaux psychanalytiques

Depuis Freud, un courant de réflexion partant du travail de reconstruction de la cure envisage la question du père soit du point de vue de l'enfant : père oedipien interdicteur, castrant, soit du point de vue des fonctions du père, représentant de la Loi par exemple. Ainsi, c'est avec le petit Hans que Freud aborde les fantasmes concernant la grossesse de la mère (1909) et qu'il nous donne une grille d'analyse toujours utilisée actuellement : vivacité des désirs sollicités, désirs oedipiens de faire un enfant avec sa mère, agressivité à l'égard du père et de l'enfant rival, fantasmes de grossesse anale, scène primitive, curiosité sexuelle. Dans la même perspective, Lacan (1966, 1975) considère que la fonction paternelle est une fonction signifiante, constitutive du refoulement origi-

* Professeur de Psychopathologie à l'Université de Paris X Nanterre – France.

** Directrice du Laboratoire de psychopathologie des Atteintes Somatiques et Identitaires de l'Université Paris X Nanterre.

naire, et que de ce fait elle permet l'entrée de l'enfant dans le symbolique et l'œdipe. En partant du mythe de la horde primitive développé dans *Totem et tabou* par Freud (1913), il montre l'importance du fantasme du meurtre du père qui introduit chez l'enfant culpabilité et dette de vie à son égard. Bril (1989) avec l'« Affaire Hidelbrand » insiste sur les fantasmes de meurtre du père concernant son fils. Il est à noter que Freud avec le rêve de l'enfant qui brûle (1900) a mentionné ce fantasme.

Plus récemment, travaillant dans un autre cadre avec des pères et leurs nourrissons, des psychanalystes se sont intéressés au point de vue du père et on peut repérer un certain nombre de travaux sur la grossesse du père. Ainsi This (1980), Naouri (1985), Reboul (1995) partant de leur expérience clinique ont retravaillé la question de la grossesse anale et des fantasmes agressifs associés. Delaisi de Perseval (1981) considère que le père enceint est renvoyé à sa propre naissance, introduit son père comme grand-père, s'anticipe comme grand-père lui-même, ce qui réactive les conflits ambivalents à l'égard de son père. La couvade, est pour l'auteur, avant tout une identification au nourrisson. Lebovici (1983) note le conflit identificatoire entre le désir de maternité du père et les identifications au grand-père paternel. Revault d'Allones (1991) Naziri et Dragonas (1994), ont introduit la notion d'espace paternel et ont pris en compte la dynamique du couple. Il ressort de l'étude d'Hurstel (1997) que des pères ayant pris des congés parentaux pour trouver une « certaine qualité de vie » s'appuient dans « leur reconversion du rôle paternel » sur les acquis infantiles de leur identité sexuelle, sur les identifications à une mère avec laquelle ils ont noué des relations précoces satisfaisantes, sur une « référence » au père mais dont ils se dégagent du « modèle » et sur la mère du nourrisson comme celle qui autorise à ce que s'élabore un espace père-bébé en dehors d'elle. Dans un premier travail, nous avons montré que pour comprendre le processus de paternalisation et ses avatars un des éléments-clé était le doute du père quant à sa paternité, d'autant plus que ce doute est très refoulé. Nous pensons aussi que les fantasmes du père pendant la grossesse sont organisés selon le pôle ambivalentiel : protection et agression du nourrisson qui crée un espace conflictuel difficile à gérer parfois par le père (Cupa et al., 1997).

On peut dans cette même optique relever quelques travaux anglo-saxons concernant le père pendant la grossesse. Liebenberg (1967) insiste sur le besoin de dépendance accru chez l'homme, Herzog (1992) sur la rivalité fraternelle avec le nourrisson et la réactivation des conflits œdipiens est reprise par Jarvis (1962).

La dimension inter-générationnelle est de plus en plus prise en compte dans toute sa spécificité. Guyotat (1980) a été le premier à

mettre en évidence trois types de filiation : la filiation instituée ou symbolique, la filiation narcissique et la filiation de corps à corps. Cramer et Palasio-Espasa (1993) soutiennent que la mère transmet certains de ses conflits intrapsychiques en les « matérialisant » à travers ses projections dans les interactions précoces avec son bébé. Une des questions de cette recherche, non traitée ici, est : qu'en est-il du père et de son nourrisson concernant cette modalité de transmission ? Lebovici (1997) a pour sa part montré toute l'importance au niveau intergénérationnel des supports imagoïques de l'enfant (les différentes projections qui construisent l'enfant imaginé) et des objets transmis, en particulier, le mandat. Il a posé l'hypothèse que le rôle paternel résulte aussi de la transmission intergénérationnelle dans la lignée maternelle et paternelle. De ce fait, la destinée de l'enfant définie par son mandat, impliquerait peut-être les pères dans la transmission intergénérationnelle des deux lignées paternelle et maternelle.

Les travaux développementaux

Du point de vue développemental, trois séries de travaux peuvent être distingués : ceux qui sont centrés sur les interactions père/bébé et sur les apports du père au développement de l'enfant, ceux qui mettent en évidence les différentes modalités des investissements paternels et ceux concernant la triade.

Concernant les interactions père/bébé et partant des travaux de Cosnier (1984) sur les affects toniques qui se prolongent de façon continue et sur les affects phasiques transitoires, Le Camus (1995) repère une spécificité du dialogue tonico-moteur du père avec le nourrisson : le dialogue phasique. Cette relation précoce qui concerne de façon privilégiée le père et son bébé, par la médiation des différentes caractéristiques de son style, joue un rôle essentiel dans l'autonomisation, la sexuation et la socialisation de l'enfant. En suivant cet auteur, il paraît possible de soutenir que, pendant la période anténatale, s'institue ce que l'on peut appeler un « dialogue proto-phasique avec le père » : toucher du ventre de la mère, paroles adressées au nourrisson, participation à l'échographie, aux séances de préparation à l'accouchement, aux groupes de paroles, l'ensemble de ses comportements sont autant d'investissements qui sont une pré-forme des relations père-bébé qui laisse des traces chez le père et influencera les futures interactions et relations père/bébé et bébé/père.

Les travaux développementaux français concernant les investissements du père pendant la période de la grossesse sont rares. Zaouche-Gaudron et Le Camus (Zaouche-Gaudron, 1992 ; Zaouche-Gaudron, Le

Camus, 1993) ont mis en relation l'intensité et la qualité de l'investissement fantasmatique anténatal et l'intensité des investissements postnatals dans les soins et la socialisation précoce. Parmi les travaux anglosaxons : Lewis (1980) constate que les pères, pendant la grossesse, se préparent peu à devenir père : 23 % seulement des pères assistent à la préparation à l'accouchement et aux cours concernant les soins pour les bébés. Selon McKee (1980), les pères supposent que s'ils ne savent pas comment faire avec leur nourrisson, ils demanderont conseil à leur conjointe. Quelques recherches comparatives entre les pères qui s'informent et les autres mettent en avant (Miller et Bowen, 1982) que les pères qui assistent au cours concernant le nourrisson vocalisent plus avec lui et lui sourient davantage pendant ses trois premiers jours de vie. Miller et Bowen émettent cependant l'hypothèse, dans une autre étude, que ces comportements du père sont plutôt liés à leur présence pendant l'accouchement. Les travaux de Fein (1976) soutiennent que les pères qui se sont préparés à la naissance du nourrisson ont une meilleure adaptation aux problèmes du bébé que les autres. Ce qui a été infirmé par Wentz et Crockenberg (1976) qui considèrent que l'anticipation du rôle de père ne permet pas un meilleur ajustement aux problèmes et aux changements. Lamb (1978) et Grossman (1980) repèrent l'influence des positions maternelles quant aux compétences et à l'engagement du père. Les pères, considérés comme incompetents, investissant moins en général.

Un nombre important d'études mentionne enfin que, lors de la grossesse, les pères disent préférer avoir un garçon (Liebenberg, 1967 ; Manion, 1977 ; Hoffman, 1977 ; Oakley, 1979). Cependant, cela dépend en partie de la composition et des préférences de la famille. Des études semblent montrer que le père, à la naissance, se dit satisfait identiquement par une fille ou par un garçon (Entwisle, Doering ; 1981). Mais une analyse du discours des pères et des interactions père/nourrisson, lors des trois premiers jours, montrent des différences en fonction du sexe du bébé. Par exemple, les pères portent davantage leur enfant ou lui parlent beaucoup plus, lorsque c'est un fils (Parke et O'Leary, 1976).

Les travaux sur la triade sont réalisés dans une optique à la fois développementale et systémique. Ils permettent de revisiter et de dialectiser le point de vue psychanalytique sur la question du tiers (Cupa et al., 1998). Dans la théorie psychanalytique, l'enfant est d'emblée exclu du système dyadique par l'inclusion du père qui se trouve en position de tiers symbolique. En d'autres termes la mère ne permet pas à l'enfant de rester fantasmatiquement dans une relation fusionnelle avec elle. Pour ce faire elle introduit le père comme représentant l'interdit de l'inceste. La perte et les conflits sont les organisateurs des processus intrapsychi-

ques, le père conflictualise le système dans la mesure donc, où l'enfant lui en veut d'être à l'origine de la séparation d'avec sa mère. Dans la théorisation proposée par Fivaz-Depeursinge (1994) et von Klitzing (1995), la triade est une donnée existante au même titre que la dyade, il n'y a pas d'antériorité. Le père comme tiers réel contextualise la dyade. L'organisateur est le système des alliances triadiques qui permet d'être trois ensemble.

Enfin, le concept de *constellation maternelle* a été l'un des points d'assise de cette réflexion (Stern, 1997). La constellation maternelle est « la réponse que la mère donne à sa grossesse dans une certaine culture. » Elle peut durer jusqu'à un an après la naissance du bébé. Stern pense que la constellation maternelle n'est ni universelle, ni innée. À d'autres époques et dans d'autres cultures, les thèmes de la constellation maternelle sont différents, voire inexistants. De même, il pense que les hommes pourraient élaborer une constellation maternelle si les conditions s'y prêtaient. Aussi, Stern prétend décrire un phénomène propre aux sociétés occidentales développées et qui concerne « presque exclusivement les mères ». Le profond réaménagement que constitue la naissance d'un enfant oriente les préoccupations maternelles plus vers sa mère et moins vers son père, plus vers la mère de la mère comme mère et moins vers sa mère comme femme ou épouse, plus vers les femmes et moins vers les hommes. Cette nouvelle organisation psychique s'articule selon l'axe mère de la mère—mère du bébé—bébé. Cet axe structure les quatre thèmes de la constellation qui sont :

1. Le thème de la croissance de la vie qui questionne les capacités à subvenir à la vie et au développement physique du bébé. La mère se pose selon Stern les questions suivantes : peut-elle garder son bébé vivant ? peut-elle assurer et son développement et sa santé physique ? Ce qui paraît être en jeu à ce moment-là est la réussite de la mère « en tant qu'animal humain » (p. 228). En effet, pour Stern, la question est de savoir si elle est un animal naturellement doté pour faire vivre son nourrisson. Stern insiste sur l'idée que ce thème de la croissance de la vie est unique dans la vie d'une mère, c'est la première fois que celle-ci y sera confrontée et c'est la dernière fois qu'elle le sera.
2. Le thème de la relation primaire concerne l'engagement de la mère avec le bébé et sa capacité à assurer son développement psychique. Il est une reprise du concept de préoccupation maternelle primaire élaboré par Winnicott (1957). Ce qui est en jeu à ce moment-là est la capacité de la mère à déchiffrer son bébé, à s'identifier à son bébé pour mieux s'adapter à ses demandes.

3. Le thème de la matrice de soutien rend compte de la nécessité pour la mère de créer un réseau de soutien protecteur et bienveillant qui lui permette de réaliser les deux premières tâches. Traditionnellement, la matrice de soutien est un réseau féminin et maternel où l'on trouve les sages-femmes, les nourrices, les grands-mères, les tantes et les sœurs. Pour Stern, malgré l'importance considérable du mari dans la matrice de soutien, il affirme que si celui-ci peut proposer un certain soutien, il est insuffisant par rapport à ce que propose la mère de la mère. On rappellera ici que Winnicott, dès 1950, suggérait que le père pouvait proposer une « couverture protectrice » nécessaire à la mère lorsque « elle porte et allaite son enfant car de cette façon elle n'a pas à se tourner vers l'extérieur pour s'occuper de ce qui l'entoure à un moment où elle désire tant se tourner vers l'intérieur ». Il pensait que c'était particulièrement à ce moment-là que la mère est vulnérable à l'empiètement provenant du monde extérieur.
4. Le dernier thème est la réorganisation identitaire. Il rend compte de la nécessité pour la mère de transformer et de réorganiser son identité. La femme devenant mère doit modifier son pôle identitaire : de fille, elle devient mère, mais aussi de femme, elle devient parent, ainsi cela change la place de la mère dans l'axe intergénérationnel. Ce thème de la réorganisation de l'identité apparaît donc comme étant la cause et la conséquence du réinvestissement des figures maternelles. Par ailleurs, Stern pense qu'à l'époque où se développe la constellation, la mère « abandonne son œdipe comme organisateur central », pour un temps, elle va le remplacer ou le mettre au second plan (p. 224). À propos du père, Stern pose seulement la question du développement d'une constellation maternelle, lorsque celui-ci est le principal dispensateur des soins (p. 247).

Les spécificités de la constellation paternelle

En se donnant comme objectif général l'exploration des représentations paternelles de l'enfant chez des futurs pères, le travail présenté s'inscrit donc dans une lignée de travaux qui s'appuie sur les avancées théoriques suivantes :

- La grossesse de la mère questionne le devenir-père et les représentations paternelles, étant donné qu'un ensemble de fantasmes concernant ses origines, la grossesse et l'enfant sont repérables chez l'homme.

- La grossesse implique pour les pères une réorganisation de l'image de soi et du réseau identificatoire intergénérationnel.
- L'attitude prénatale des pères concernant leur enfant est susceptible d'être mise en relation avec l'intensité des investissements postnataux.

À partir de la définition de la constellation maternelle qui implique que toute constellation, en période néonatale, soit construite par des représentations anticipatrices qui sont à la fois le fruit de projections, d'attentes et de mesures défensives à l'égard du nourrisson et du devenir-parent, les hypothèses suivantes peuvent alors être posées.

Il existe une constellation paternelle spécifique qui rend compte du processus de « paternalisation » chez le père. Ce qui implique, en référence à Stern, que cette constellation concerne notre culture occidentale actuelle, qu'elle soit constituée par des préoccupations paternelles primaires, par un réseau de soutien tissé avec la mère du bébé, par certaines figures masculines et féminines et par un étayage des interactions proto-phasiques et un re-maillage identificatoire.

À la différence de Stern, la problématique oedipienne, dans ses réaménagements, est une composante centrale de la constellation paternelle, elle n'est pas reléguée mais co-présente, voire réinvestie. Une logique intergénérationnelle centrée sur une attente beaucoup plus forte que chez la mère s'associe à la constellation, en particulier à l'égard du fils. Ce qui implique que, compte tenu des relations que le père a nouées avec ses parents et sa fratrie, s'organise un conflit ambivalentiel à l'égard du nourrisson, voire avec la mère de celui-ci.

Méthodologie

Population

Les pères rencontrés, âgés entre 25 et 30 ans, sont volontaires pour l'étude. Ils attendent un enfant pour la première fois, vivent avec la mère dont c'est aussi le premier enfant et dont la grossesse se déroule sans complication. Ils n'ont eux-mêmes de troubles ni somatique ni psychiatrique. Tous les pères sont d'origine française.

Le nombre d'années passées à l'école à été la seule variable socio-démographique qui a été prise en compte. (L'hypothèse de travail qui en rend compte est que cette variable influe sur la forme narrative employée par le sujet).

Une moitié des pères connaissent le sexe de l'enfant, l'autre moitié ne le connaissent pas.

Tous les pères ont assisté à la première échographie (en France, les pères n'assistant pas à la première échographie sont fort rares).

L'échantillon visé étant de 35 pères (5 pères par niveau d'étude).

Recueil des données

L'entretien effectué au 7^e mois de grossesse a été élaboré à partir de :

L'entretien « R » de Stern, remanié pour la période de la grossesse et organisé autour de trois thématiques principales : le bébé imaginé, le père tel qu'il s' imagine en tant que père, son histoire et ses parents, sa conjointe telle qu'il l' imagine en tant que mère, son histoire et ses parents. Cet entretien demande aux parents un travail de construction anticipatrice concernant l'avenir et un travail de reconstruction concernant le passé. Il est réalisé en même temps que celui de la mère et hors de sa présence.

Une bande de 7 cris et pleurs mise au point par Lester (1981) qui sert de support projectif à un entretien non directif où le parent est invité, partant des cris et pleurs, à : « raconter une histoire ». Cette bande permet de confronter mère et père à une situation délicate qui nécessite une interprétation et une réponse des parents. Cet échantillon de la réalité parentale, du fait de la difficulté à laquelle les parents sont confrontés, semble être un bon outil d'évaluation des thèmes de la constellation. La comparaison inter-groupe (père versus mère) permet de pondérer nos résultats.

Un questionnaire anamnétique qui est utilisé pour construire, avec les parents, leur arbre de vie et tenter de mieux appréhender les logiques de leur filiation.

Analyse des données

L'analyse des données est effectuée à quatre niveaux :

Analyse micro-analytique de l'énoncé (considéré comme un fait linguistique clos sur lui-même) pratiquée selon les principes de l'analyse narratologique

Les réponses que donnent les parents concernant chacun des sept cris et pleurs du nourrisson sont travaillées à partir de cette approche, dans la mesure où je pense avec Ammaniti (1999) et Stern (1997) que « la cohérence narrative » a une valeur clinique, interprétative et prédictive. La technique proposée permet de formaliser avec rigueur le repérage et l'analyse de la structure de la narration. Dans cette perspective,

les sept réponses aux cris et pleurs constituent sept *récits*. Chaque récit comprend une ou plusieurs *séquences*, elles-mêmes découpées selon la série segmentaire quinaire (Greimas, 1970 ; Larivaille, 1974) qui a pour structure minimale les *étapes* suivantes :

État initial – Complication – Dynamique - Résolution - État final.

Le cri constitue la complication. Le parent construit alors une ou plusieurs séquences qui donnent un sens à la complication proposée (par exemple, un bébé pleure pour telle raison) et se composent de la dynamique (par exemple, le parent fait alors cela) et de la résolution (par exemple, le bébé se trouve alors ainsi). Les séquences sont comptabilisées et analysées à l'aide d'une grille d'analyse en cinq étapes qui permet le repérage :

- Des personnages et de leur nature explicite ou non (le père, il, on),
- Des désignateurs nominaux (par exemple, « Clémentine », « maman »), pronominaux (par exemple, « Elle », « Il ») ou périphrastiques (par exemple, « la personne qui s'occupe du bébé »),
- Des types d'actions et des relations entre les personnages.

Analyse macro-analytique de l'énonciation (fait linguistique en relation avec un acte de communication) à partir des principes de la théorie psychanalytique :

Cette analyse porte sur les réponses des pères aux questions de l'entretien « R », les narrations proposées à l'écoute de la bande audio de cris et pleurs et sur l'entretien fait par le clinicien. Ce corpus est examiné comme production manifeste d'un discours latent inféré à partir de celle-ci, selon le présupposé théorique psychanalytique qui prétend que l'énonciation exprime un désir manifeste mais aussi un désir latent qui apparaît à l'écoute de l'analyste. Les lapsus, lors de l'entretien, et les rêves sont un matériel privilégié.

Les données anamnétiques, concernant en particulier la filiation, sont dégagées à partir de l'entretien « R » remanié

Cet entretien remanié est l'amorce d'un échange assez long avec un parent. Il est ensuite travaillé comme une étude de cas dans laquelle la dimension transféro-contretransférentielle est prise comme structure interprétative.

Une analyse du transfert/contre-transfert est faite pour chaque cas

En d'autres termes, pour chaque père une analyse de cas est réalisée. On tiendra compte enfin du fait que l'ensemble des données a été

recueilli et analysé par des femmes, ce qui introduit un biais contre-transférentiel.

Analyses croisées

L'analyse des entretiens se fait par le chercheur qui a fait l'entretien et deux autres chercheurs spécialisés en analyse de contenu. Les analyses sont ensuite croisées.

Résultats

La partie de la recherche comparative longitudinale présentée ici repose seulement sur l'analyse du matériel recueilli à partir des entretiens réalisés auprès de 12 pères, lors du 7^e mois de la grossesse de la mère :

Les pères rencontrés sont volontaires pour l'étude, âgés en moyenne de 28,5 ans.

Leur niveau d'étude est ainsi réparti :

Sans qualification	1	Baccalauréat +2	2
CAP	2	Baccalauréat +3	1
Baccalauréat	1	Troisième cycle	3
BTS	2	TOTAL	12

Tous les pères ont assisté à la première échographie.

Quatre pères connaissent le sexe du bébé.

Les résultats exposés proviennent de l'analyse macro-analytique. Ceux qui concernent l'analyse micro-analytique ne sont pas présentés ici .

Interactions « proto-phasiques »

Il est demandé aux pères s'ils ont eu des contacts avec leur nourrisson. Tous ont répondu qu'ils le touchaient : « je caresse ses contours », qu'ils lui parlaient : « je lui parle au creux de l'oreille ». Certains mentionnent que c'est à travers le ventre de la mère. Plusieurs disent que le nourrisson les sent, un père parle de jeux avec son bébé. « C'est vibrant », « ça fait des vaguelettes ».

Dans la vie interactionnelle du père et de son bébé, deux grands moments sont mentionnés. La perception des mouvements du bébé représente, en général, le moment le plus important, le plus grand change-

ment de la grossesse : « quand ça bouge, il y a vraiment l'apparition de la vie... ça devient plus concret ». Le nourrisson acquiert un degré d'existence supplémentaire, il est plus réel, voire il devient vivant. C'est à cette époque que débutent les interactions père/bébé, ce qui les « met en communication ». C'est peut-être aussi là qu'apparaît le processus de paternalisation.

Tous les pères de la cohorte ont assisté à la première échographie. Quatre parmi eux connaissaient le sexe de l'enfant. Elle est aussi un temps privilégié, mais dans dix cas, elle est moins importante que les débuts de la perception des mouvements « ce n'est qu'une photo ». C'est un moment d'émotions en général intenses.

Ainsi, dès la grossesse, se mettent en place entre le père et son bébé des « proto-interactions » qui sont une préforme des interactions phasiques à venir et qui portent déjà les spécificités : discontinuité, « ouverture ».

Imaginer, rêver, faire son bébé

Concernant l'investissement représentationnel des pères, trois séries de constats peuvent être faites :

La moitié des pères ne peut pas répondre aux questions concernant la façon dont ils imaginent leur bébé. Les pères disent : « Je n'ai aucune représentation de ce qu'il va être » ou « un bébé, c'est très abstrait, ça ne représente rien ». On constate ainsi que ces pères ont des difficultés à s'imaginer leur bébé, à se le représenter.

Six pères avaient des difficultés à se projeter dans la situation, mais seulement trois d'entre eux avaient aussi des difficultés à imaginer leur bébé. Il paraît intéressant de repérer que, si certains pères n'arrivent pas à construire une représentation de *leur* nourrisson, ils peuvent toutefois se projeter dans une situation concernant *un* nourrisson. Enfin, comme nous le verrons plus loin, les pères ont plus de difficultés à se projeter dans une situation de soins que les mères. Ce qui est aussi probablement culturel.

Par ailleurs, très peu de pères ont pu raconter un rêve concernant le bébé et un discours sur certaines difficultés d'investissement peut s'associer aux difficultés constatées : « On ne se sent pas responsabilisé pour le moment », « je le regarde comme un petit peu extérieur, je ne me l'approprie pas, vous comprenez ? ». Autant d'énoncés qui témoignent de la difficulté, pour le père, d'« adopter » son bébé, de se l'« approprier » et donc d'entrer dans le processus de paternalisation, à cette époque.

Un bébé comme Maman. Un bébé joueur, complice

Sept pères souhaitent que leur bébé ressemble à leur conjointe, trois, aux deux parents et les autres restent sans avis. La ressemblance évoquée est surtout morphologique, elle ne dépend pas du sexe de l'enfant, qu'il soit connu ou non. Nous sommes alors essentiellement dans une filiation de corps à corps et dans une filiation narcissique où la mère prévaudrait. Comme cela a été montré dans de nombreuses études anglo-saxonnes : les pères prétendent que le sexe du nourrisson leur est indifférent (10 sur 11). La gamme des adjectifs concernant le bébé imaginaire est très variée, les termes fréquemment employés sont : « joueur », « complice », « câlin ». Le père est invité, dans l'entretien, à décrire une scène avec deux adjectifs choisis : il apparaît, le plus souvent, en train de jouer avec son bébé, il aime le faire rire, il fait le clown ou bien le « bébé se blottit contre le cou de son parent », « il fait des petits bisous et des petits câlins ». Ce que l'on constate là recoupe les histoires proposées aux cris et pleurs où les pères se mettent volontiers en scène en tant que père, jouant avec leur bébé, dans des échanges très ludiques et physiques. Or, ce ludisme est d'autant plus présent que le père a des souvenirs de jeux avec son propre père. Il est aussi remarquable que les pères imaginent très peu de scénarios de « caregiving ». Ce qui est exactement l'inverse pour les mères.

On remarquera enfin que les anticipations paternelles vont dans le sens des observations des interactions père/bébé. Les pères ont tendance à être plus joueurs que les mères, leurs jeux sont plus physiques (Clarke et Stewart, 1978) et ils aiment particulièrement câliner en mettant le bébé contre leur cou (Lebovici, 1983).

Être un père au même titre que la mère. Être attentif et protecteur

Les adjectifs choisis par les pères pour se qualifier comme père sont essentiellement : « attentif », « juste », « protecteur » et les scénarios proposés comportent de nombreux affects : « gaga », « passionné », « heureux », etc.

Face aux cris et pleurs, les pères ont un fort sentiment d'incompétence et d'avoir un savoir à acquérir. Ils ont tendance à postuler en revanche que les mères savent, ce qui les conduit à des sentiments d'impuissance allant jusqu'aux sentiments de rivalité avec la mère du bébé. Les pères peuvent donner une solution aux cris et pleurs, lorsqu'une identification à la mère du bébé, ou à leur propre mère apparaît.

Les pères souhaitent ne ressembler à « personne », en tant que père. Seuls quatre parmi eux proposent une identification à un personnage

masculin : le père, le grand-père, le beau-père. Cela nous conduit à pointer d'abord que les identifications du père sont questionnées. Un « modèle de père » est à trouver pour 8 d'entre eux. Les processus identificatoires les plus fréquents dans l'échantillon ont été regroupés en catégories. Mais il est à souligner qu'aucun conflit identificatoire important n'a été repéré : Le père présente des identifications claires aux traits d'un parent « père-mère » avec qui il a eu une très bonne relation. Les « anti-pères » sont ceux dont la relation ambivalente, et donc conflictuelle, avec leur père, est la plus forte. Ils s'organisent autour de contre-identifications partielles à leur père : « je ne serai pas autoritaire comme lui », d'identification partielle à leur mère, comme femme du père, et la position féminine dans laquelle ils se campent permet des identifications à leur conjointe. La qualité des relations avec leur mère module le processus. On repère des identifications à des stéréotypes sociaux actuels, identifications peut-être un peu plaquées qui semblent être une réponse à leurs recherches identificatoires. Être père, c'est être à la fois comme son père et comme sa mère. Le père s'identifie au nourrisson. Cette identification régressive, peut apparaître lié au désir de conserver la mère du bébé comme sa propre mère. Elle peut aussi être associée à des craintes de retaliations. Ce qui semble important à retenir et qui va dans le sens des travaux de Naziri et Dragonas (1994), c'est que le père cherche à redéfinir sa place dans le réseau identificatoire transgénérationnel et intergénérationnel.

Entre protection et agression

Chez les pères, des scénarios de protection sont à comprendre comme protection de l'enfant, de la mère ou des deux à la fois. Dans ces derniers peut s'infiltrer la problématique d'un contenant de l'un ou des deux. Ils sont bien souvent une construction très socialisée, pour répondre à la demande sociale d'être protecteur de la mère et de l'enfant, et aussi une réponse à la demande d'étayage de la mère. À un niveau plus inconscient, ils peuvent apparaître comme formations réactionnelles. Il est important, en tout cas, de bien prendre la mesure de l'ambivalence du père, et en particulier à l'égard du fils. Dans 8 protocoles de cris et pleurs, il y a projection de désirs agressifs, voire sadiques : « c'est une malveillance des parents, parce qu'on l'a mal posé quelque part, il est tombé », « on le titille, on le pique ». Peu de rêves sont proposés et la moitié véhicule des désirs agressifs : « Je me souviens mal de mes rêves, mais ça m'est arrivé en des termes épouvantables qui manifestent bien l'appréhension de devenir père. C'est un rêve où j'étais absolument en dessous de tout, ou j'abandonnais le bébé à un endroit, où je le retrouvais tombé par terre ». Ce rêve manifeste la crainte du père et les désirs agressifs associés.

Ainsi investir son enfant, désirer un enfant réactive en cascade le versant agressif de la problématique œdipienne : le bébé est une preuve de la transgression et le père craint la retaliation (Rosolato (1964), l'enfant sépare le père de la mère (le père perd son épouse en tant que mère), comme le père l'a fait originellement. Le père est aussi renvoyé à ses rivalités fraternelles signalées par Herzog (1992). Par ailleurs, comme cela a déjà été souligné, l'enfant renvoie le père à ses désirs œdipiens meurtriers, mais devenant père, le sujet risque de voir dans le fils ce qu'a entrevu Laïos : celui qui désire sa mort, (Freud, 1913 ; Bril, 1989).

La question de la filiation

L'enfant de la filiation symbolique est nettement plus investi par le père que par la mère, ce qui laisse à penser que la transmission intergénérationnelle est plus importante pour le père. Le père a une préférence marquée pour les garçons. Imaginer un enfant est souvent imaginer un garçon (9 pères), celui en fait, qui va porter le nom de son père « il ne sera Pierre que quand il sera né et quand j'aurai signé le papier où on dira bien : il s'appelle Pierre F. ». Il nous semble essentiel de repérer que le désir du père vise le fils comme successeur de sa fonction, d'emblée il privilégie dans le fils le pouvoir de filiation.

Les mandats intergénérationnels s'adressent plutôt au fils. Ainsi, Thierry, s'il a un fils, souhaite le prénommer Robin, comme Robin des bois, qui sera ainsi bien le fils de Thierry la fronde. De plus, Robin, est un justicier et on apprend par ailleurs que Thierry a été soumis à nombre d'injustices, lorsqu'il était petit, par ses maîtres de classe et par son père. Robin a donc pour mandat de faire justice à son père.

Conclusion

En reprenant, au terme de la présentation de ces premiers résultats, l'hypothèse initiale, il apparaît que, tout en ayant une structure identique à la constellation maternelle, la constellation paternelle présente une spécificité. Ce travail étant novateur, c'est la première fois qu'est conceptualisée et étudiée la constellation paternelle, il nous est difficile d'apporter des points de discussion. Cependant voici ce que nous trouvons central à retenir :

Les pères se projettent en général plus difficilement que les mères dans des situations de soins car ils s'estiment incompetents et préfèrent imaginer des jeux très physiques avec leur bébé. On peut rappeler à cet égard quelques travaux sur les interactions père/bébé qui montrent qu'avec des bébés de 8 ou 9 mois selon les études, les pères s'engagent plus que les mères dans des interactions physiques et stimulantes (lancer le

bébé en l'air par exemple) (Lamb, 1977 ; Clarke-Stewart, 1978 ; Power et Parke, 1982 ; 1983 ; Le Camus, 1997). Les anticipations du père vont dans le sens de ce qu'il va mettre réellement.

Les pères se sentent concernés par le maintien en vie du nourrisson, par son développement physique mais aussi par le maintien en vie de la mère. Ils s'imaginent ainsi « protecteurs » mais pensent que la mère est plus essentielle qu'eux à la survie du bébé en raison de leur sentiment d'incompétence. En revanche, ils se voient tout à fait capables de les soutenir, tous les deux, dans leur développement psychique : ils seront « attentifs ». Winnicott pensait comme cela a été signalé plus haut que protéger la mère pendant la grossesse incombe essentiellement au père et il a même proposé que les difficultés de la puerpéralité soient liées à un défaut de « couverture protectrice » du père (1968). Nous n'avons pas recensé de travaux développementaux concernant ce sujet.

En ce qui concerne ces deux domaines : les fantasmes au sujet des soins et de la protection, il apparaît que la plupart des pères conçoivent ce qui différencie les parents comme étant non pas tant leur rôle que leur dimension personnelle, et, pour cela, la notion de « co-parentage » proposée par Pleck et Pleck (1997) (*co-parenting*) nous semble pertinente. Selon ces auteurs, les pères se sentent, de plus en plus, être un parent au même titre que la mère, soit un co-parent : l'un et l'autre s'occupant également de l'enfant, à tout point de vue. Les premiers résultats de notre étude montrent donc aussi que les pères recherchent un soutien, au moment de la grossesse, au même titre que la mère. Ce soutien peut être essentiellement la mère du nourrisson, mais aussi ses copains. Là encore, nous n'avons pas trouvé d'études consacrées à ce problème qui nous semble particulièrement important car ce constat s'associe à celui qui montre que les pères, pendant la grossesse, sont encore trop peu pris en compte dans les structures d'accueil et de soins en France du moins, en particulier qu'il y a un manque douloureux de groupes de parole pour papa.

Le remaillage identitaire qui permet au père de se construire une place, qu'il tient à inventer, s'organise autour d'identifications partielles à sa conjointe, à sa propre mère et à son père. Bem (1974) a montré avec sa notion d'androgynie psychologique qui rend compte de l'intégration pour un même sujet de comportements qu'on observe aussi bien chez la femme que chez l'homme, que plus un père est « androgyne » plus il s'occupe de son enfant. À la différence de Stern (1995), nous pensons que ces mouvements identificatoires ne peuvent se comprendre que dans une réédition oedipienne. Ce point de vue est partagé par Rosolato (1964), Hurstel (1985), Herzog et Lebovici (1989), Lebovici (1992) par

exemple. Dans une recherche faite avec des hommes grecs, Naziri et Dragonas (1994) ont montré comment la mise en place de l'espace paternel s'organise fondamentalement dans la (re)définition de la place du père dans le réseau identificatoire intergénérationnel ce qui ne peut se faire que si le nouveau père se dégage suffisamment de sa famille d'origine et s'appuie sur un espace conjugal réaménagé sous une forme acceptable pour lui, en particulier du point de vue narcissique.

En regard de la seconde hypothèse qui considère le réaménagement de l'oedipe comme central dans la constellation paternelle, il apparaît que le pôle conflictuel du versant agressif de la problématique oedipienne soit particulièrement actif, d'autant plus que le nourrisson est fanstasmé comme un fils. Sirol (1999) souligne, en ce sens, de même que Bril (1989), les difficultés du père avec le fœtus et la haine qu'il peut développer à son égard. Pour le père, le fils, mais aussi la fille à un moindre degré, est un dangereux rival physique, social et sexuel. Le père est confronté à ses désirs meurtriers à l'égard de son propre père et, en miroir, au risque d'être tué par le fils. Enfin, le père privilégie le pouvoir de la filiation. Son établissement s'organise transgénérationnellement à travers l'assimilation du père à la mère dans une logique de continuité et du même. La filiation symbolique s'appuie sur la transmission du nom et sur le mandat.

Plus que les mères, les pères ont des difficultés à anticiper leur nourrisson et leur devenir-père. Une hypothèse énoncée, dans une précédente étude (Cupa et al., 1997), soutenait que ces difficultés étaient le reflet de leurs difficultés à adopter leur bébé, compte-tenu du doute très refoulé concernant leur paternité. Or, il se trouve que le père le plus en difficulté, dans cette étude, avait lui-même des inquiétudes au sujet de ses origines (parents adolescents séparés avant sa naissance), son histoire interrogeant alors celle de son nourrisson. C'est aussi ce que remarquent Revault d'Allones (1991) et Bodolato (1997).

Pour terminer, le type des représentations parentales dont une première analyse est proposée ici paraît fortement corrélé au milieu socio-économique, en tout cas aux États-Unis où Doherty et al., (1998) ont montré en particulier que dans les milieux les plus défavorisés, les représentations du père étaient les plus traditionnalistes.

Il est à souligner l'importance de la dimension culturelle de la figure du père. Si les données de la clinique et les interrogations qu'elles suscitent vont dans le sens de l'hypothèse d'une constellation paternelle spécifique organisée par le roc de l'oedipe, l'hypothèse de la présence des quatre thèmes de la constellation conduit à soutenir que la constellation

paternelle est à référer, davantage chez les pères que chez les mères, à un modèle de père très lié à la culture qui peut laisser supposer que, dans deux générations, les bébés d'aujourd'hui devenu grand-pères verront leur enfant, père, selon un tout autre modèle. Une nouvelle hypothèse apparaît alors : devenir-père revient pour une bonne part à se chercher un modèle de père. Ceci s'inscrit comme une prochaine étape de notre recherche où doivent être intégrées deux cohortes de parents non-français.

Références

- AMMANITI, M., 1991, Représentations maternelles pendant la grossesse et interactions précoces mère-enfant, *Psychiatrie de l'enfant*, XXXIV, 2, 341-358.
- AMMANITI, M., CANDELORI, C., POLA, M., TAMBELLI, R., 1999, *Maternité et grossesse*. Paris, PUF.
- BODOLATO, G., 1997, Le père est-il compétent dans la compréhension des besoins du petit enfant ? *Enfance*, 3, 401-410.
- BOUCHARTE-GODARD, A., 1976, Naissance d'un enfant, naissance d'un père, *Revue de médecine psychosomatique*, 1, 18, 85-92.
- BRIL, J., 1989, « *L'affaire Hildebrand* » ou le meurtre du fils, Paris, PUF.
- CASTORIADIS-AULAGNIER, P., 1975, *La violence de l'interprétation, du pictogramme à l'énoncé*, Paris, PUF.
- CLARKE-STEWART, A. K., 1978, And daddy makes three : the father's impact on mother and young child', *Child Development*, 49, 466-478.
- COSNIER, J., 1984, Observation directe des interactions précoces ou les bases de l'épigenèse interactionnelle, *Psychiatrie de l'enfant*, 27, 1, 107-126.
- CRAMER, B., STERN, D. N., 1974, Interventions thérapeutiques brèves avec parents et enfants, *La psychiatrie de l'enfant*, 1, 53-118.
- CUPA, D., VALDES, L., ABADIE, I., PINEIRO, M., LAZARTIGUES, A., 1992, Bébé imaginé et interactions précoces. *Devenir*, 4, 2, 47-60.
- CUPA, D., MOINET, I., THORET, N., VALDES, L., 1997, Devenir père ou la grossesse du père, in Cupa, D., Lebovici, S., eds., *En famille, à l'hôpital. le nourrisson et son environnement*, Grenoble, La pensée sauvage, 89-112.
- CUPA, D., 1998, Filiation corporelle, *Symposium Filiation psychique*, septembre 1998.
- CUPA, D., DESCHAMPS, H., MICHEL, F., GENY, K., VALDES, L., 1998, Les représentations d'une mère psychotique enceinte et la question du tiers, in Mazet, P.H., Lebovici, S., eds., *Psychiatrie périnatale*, Paris, PUF, 139-167.

- CYRULNIK, B., 1989, *Sous le signe du lien*, Paris, Hachette.
- ENTWISLE, D. R., DOERING, S. G., 1981, *The First Birth : A Family Turning point*, London, Johns Hopkins University press.
- FEIN, R. A., 1976, The first weeks of fathering : the importance of choices and support for new parents', *Birth and the Family Journal*, 32, 53-58.
- FIVAZ-DEPEURSINGE, E., STERN, D. N., BURGIN, D., BYNG-HALL, J., CORBOZ-WARNERY, A., LAMOUR, M., LEBOVICI, S., 1994, The dynamics of interface : seven authors in search of encounters across levels of description of an event involving a mother, father and baby, *Infant Mental Health Journal*, 15, 69-89.
- FREUD, S., 1900, *L'interprétation des rêves*, Paris, PUF, 1973.
- FREUD, S., 1909, Analyse d'une phobie chez un petit garçon de 5 ans (le petit Hans), *Cinq Psychanalyses*, Paris, PUF, 1954.
- FREUD, S., 1913, *Totem et tabou*, Paris, Petite bibliothèque Payot.
- GOLSE, B., 1995, *Le concept de transgénérationnel*, Bulletin Waimh-France.
- GREIMAS, A. J., 1970, *Du sens*, Paris, Le seuil.
- GROSSMANN, F. K., EICHLER, L. S., WINICKOTT, S. A., 1980, *Pregnancy, Birth and Parenthood*, San Francisco, Josey Bass.
- GUYOTAT, J., 1980, *Mort, naissance et filiation*, Paris, Masson
- HERZOG, J., 1992, Aspects du dialogue développemental fille-père, in Ferrarri, P., ed., *La fonction paternelle*, Paris, Le centurion.
- HOFFMAN, L. W., 1977, Changes in family roles, socialization ans sex différences, *American Psychologist*, 32, 644-658.
- HURSTEL, F., 1997, Identité masculine, inversion des rôles parentaux, fonction paternelle, *Enfance*, 3, 411-423.
- LACAN, J., 1966, *Écrits*, Paris, Seuil.
- LACAN, J., 1981, *Le séminaire, Les psychoses*, Paris, Seuil.
- LAPLANCHE, J., 1961, *Hölderlin et la question du père*, Paris, PUF, 1961, 2nd édition.
- LARIVAILLE, P., 1974, L'analyse (morpho)logique du récit, *Poétique*, 19.
- LAMB, M. E., 1978, Influence of the child on marital quality and family interaction during the prenatal, perinatal and infancy period's, in Lerner, R.M., and Spanier, G.B., eds., *Child Influences on Marital and family Interaction : A Life-span perspective*, New-York, Academic Press.

- LEBOVICI, S., 1983, *Le nourrisson, la mère et l'enfant. Les interactions précoces*, Paris, Le Centurion.
- LEBOVICI, S., 1997, Les interactions fantasmatiques, in Cupa, D, et Lebovici, S., eds., *En famille, à l'hôpital. le nourrisson et son environnement*, Grenoble, La pensée sauvage, 43-53.
- LE CAMUS, J., 1995, Le dialogue phasique. Nouvelles perspectives dans l'étude des interactions père-bébé, *Neuropsychiatrie de l'enfance*, 43, 1-2, 53-65.
- LE CAMUS, J., 1995, *Pères et bébés*, Paris, L'Harmattan.
- LE CAMUS, J., LABRELL, F., ZAUCHE-GAUDRON, C., 1997, *Le rôle du père dans le développement du jeune enfant*, Paris, Nathan.
- LESTER, B. M., ZESKIND, P. S., 1981, A biobehavioral perspective on crying in early infancy. *Theory and Research in Behavioral Pediatrics*, New York, Plenum, 133-180.
- LIEBENBERG, B., 1967, Expectant fathers', *American Journal of Orthopsychiatry*, 37, 358-359.
- McKEE, L., 1980, Fathers and childbirth: "Just hold my hand", *Health Visitor*, 53, 368-372.
- MILLER, B. C., BOWEN, S. L., 1982, Father to newborn attachment behavior in relation to prenatal classes and presence at delivery, *Family Relations*, 31, 71-78.
- MANION, J., 1977, A study of fathers and infant caretaking, *Birth and the Family Journal*, 4, 174-179.
- NAZARI, D., DRAGONAS, T., 1994, La passage à la paternité: une approche clinique, *Psychiatrie de l'enfant*, XXXVII, 2, 601-629.
- OAKLEY, A., 1979, *Becoming a Mother*, Oxford, Martin Roberston.
- PARKE, R. D., O'LEARY, S. E., 1976, Father-mother-infant interaction in the newborn period: some findings, some observations and some unresolved issues, in Riegel, K., and Meacham, J., eds., *The Developing Individual in a Changing World, vol. II, Social and Environnemental Issues*, The Hague, Mouton.
- PERDIGNON, C., 1986, L'homme qui attend un enfant, in Clerget, J., ed., *Fantasmes et masques de grossesse*, Lyon, PUF de Lyon, 104-111.
- PLECK, E. H., PLECK Jh., 1997, Fatherhood ideals in the United States: Historical dimensions, in Lamb, M.E., ed., *The Role of Father in Child Development*, New York/Wiley.
- REVAULT D'ALLONES, C., 1991, *Être, faire, avoir un enfant*, Paris, Petite bibliothèque Payot.

- ROSOLATO, G., 1964, *Essais sur le symbolique*, Paris, Gallimard, 1969.
- RUBIN, J., PROVENZANO, F. J., LURIA, Z., 1974, The eye of the beholder : parents' views on sex of newborns, *American Journal of Orthopsychiatry*, 43, 720-731.
- SOULE, M., GOURAND, L., MISSONNIER, S., SOUBIEUX, M.-J., 1999, *Écoute voir... l'échographie de la grossesse*, Ramonville Saint-Agne, Erès, Coll. À l'aube de la vie.
- STERN, D. N., 1995, *La constellation maternelle*, Paris, Calmann-Lévy, 1997.
- SUMMERS, J.A et al., 1999, Low-Income father's and mother's perceptions of the father role, *Infant Mental Journal Health*, 20, 3.
- TEBOUL, R., 1995, Grossesse et processus psychique chez le futur père, *L'Information psychiatrique*, 9, 857-863.
- THIS, B., 1980, *Le père : acte de naissance*, Paris, Seuil.
- VON KLITZING, K., BURGIN, D., ANTUSCH, D., AMSLER, F., 1995, Enfant imaginaire, enfant réel et triade, *Devenir*, 4, 7, 59-75.
- WENTE, A. S., CROCKENBERG, S. B., 1976, Transition to fatherhood : Lamaze preparation, adjusment difficulty and husband -wife relationship, *The Family Coordinator*, 25, 351-357.
- WHITE, D. G., WOOLLETT, E. A., 1991, The father's role in the neonatal period, *Child development in social context, Becoming a person*, The open University. 74-106.
- Zaouche-Gaudron, C., Le Camus, J., 1993, Le devenir père : du désir d'enfant aux premiers liens, *Dialogue*, 121, 95-110.

ABSTRACT

The paternal constellation: a pilot study in prenatal period

In a research where the authors had argued that some maternal prenatal representations concerning the infant had a decisive impact on precocious interactions (Cupa et al., 1992), they have asked in parallel, what was the weight on these very same interactions of paternal representations during pregnancy, knowing that in this specific period psychic reorganization of the father are profound (Bouchard-Godard, 1976; Cupa et al., 1997). If, in the intertwining of the two theoretical fields where the authors situate their work, being that of psychoanalysis and developmental psychology, there is a an important literature on the father, results and contribution allow to appreciate the impact of studies on

the father during pregnancy and present theoretical points of reference of the authors' hypotheses. The presentation of the following study is that of a comparative longitudinal research carried out from the 7th month of pregnancy to 9 months after birth. It appeared indeed to the authors that in order to explore simultaneously the two representational universes and to observe the effects on the triadic interactions, this type of methodology was the most relevant. The results proposed in the last part, only concern the analysis of paternal representations.

RESUMEN

La constelación paternal: un estudio en periodo prenatal

A partir de una investigación dónde ponen en evidencia que ciertas representaciones maternas prenatales relativo al niño lactante tienen un impacto decisivo sobre las interacciones precoces (Cupa et al., 1992), los autores se preguntan, en paralelo, cual es el peso, sobre estas mismas interacciones, de las representaciones paternas durante el embarazo, sabiendo que durante esta periodo las transformaciones síquicos del padre son profundas (Bouchard-Godard, 1976; Cupa et al., 1997). Si, en el entrecruzamiento de los dos campos teóricos dónde se ubica el trabajo, a saber el de la psicoanálisis y el de la psicología developmental, se encontró una literatura importante sobre el padre, muy pocas investigaciones relativo a la periodo del embarazo se consiguieron. Se expone, por eso, en una primera parte, los resultados y contribuciones permitiendo apreciar el alcance de los trabajos sobre el padre durante el embarazo y presentar los puntos teóricos de sus hipótesis. La presentación del trabajo resulta de una investigación comparativa longitudinal la cual se extiende del septimo mes de embarazo hasta el noveno mes. Les apareció que para explorar simultáneamente los dos universos representativos parentales y de observar los efectos sobre las interacciones triadicas, este tipo de metodología era más pertinente. Los resultados propuestos, en la última parte, se refieren unicamente al análisis de las representaciones paternas.